LE PETIT MONSTRE
DE LA RUE PLUMET,
OU
EST-ELLE LAIDE? EST-ELLE JOLIE?
COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. MERLE, H. SIMON ET BRAZIER;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 20 Février 1817.

8° P. o. gall. 2576

Merle

PARIS,
Chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1817.

743 A

Digitized by Google

PERSONNAGES. ACTEURS.

M. DE FORMON, riche particulier. . . . . M. *Moessard*
MALVINA, sa fille . . . . Mme. *Florval.*
Le Baron de SOTTINDORFF, Allemand d'une corpulence énorme . . . . . M. *Pascal.*
M. DE FOLLIGNAC, fat gascon. . . . . M. *Notaire.*
St.-ERNEST, capitaine de dragons . . . . . M. *Hippolite.*
DOMINGO, nègre au service de M. de Formon . . . . M. *Pierson.*
ZOÉ, jeune créole, attachée à Malvina . . . . . Mlle. *Victorine.*

BAYERISCHE STAATS BIBLIOTHEK MUENCHEN

La scène se passe à Paris, rue Plumet, dans l'hôtel de M. de Formon.

Digitized by Google

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

LE PETIT MONSTRE

DE LA RUE PLUMET,

OU

EST-ELLE LAIDE? EST-ELLE JOLIE?

Comédie en un Acte.

Le théâtre représente un salon richement meublé.

SCENE PREMIERE.

DOMINGO, *seul, à la cantonade.*

Non, messieurs, non, on ne peut pas voir Mademoiselle ; monsieur son père ne reçoit que les personnes qui lui écrivent et auxquelles il donne la permission de se présenter chez lui... par ainsi, vous pouvez vous en aller. (*Il rentre sur la scène, après avoir fermé la porte du salon.*) Oh ! mon dieu ! nous vient-il des épouseurs ? C'est tous les jours la même comédie, not' maison ne désemplit pas depuis que not' maître a fait annoncer dans les journaux qu'il avait une fille à marier, et quarante mille livres de rente à lui donner... Le désagrément, c'est qu'on ne peut pas voir la prétendue ; elle porte toujours un masque devant le monde, et moi, d'puis huit jours que j' suis à son service, j' n'ai pas tant seulement vu l' bout d' son nez.. S'tapendant, elle a trouvé déjà trois galans qui sont tombés amoureux d' son argent... C'est toujours ça... Ils ont déjà fait leur demande au père... C'est y drôle de s'enflâmer comme ça pour un' femme, avant d' savoir seulement qu'ue figure elle a . . . Il m' semble que j' leux entend dire : Mamzelle, par ci, belle inconnue par-là, daignerez vous nous montrer des traits qui devont être superbes, s'ils répondont aux charmes de vot' conversation. (*Il rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah ! ils seriont ben attrapés si elle les prenait au mot... mais hernique !... elle n'a garde de céder à

Digitized by Google

leux d'sirs, aussi ils n' savont pas plus que moi d' qu'eux couleur sont ses cheveux, all' n' quitte pas son diable d' masque... ça fait croire qu'il y a qu'euque chose là-dessous.

Air : *Ça va bien.*

Il est rar' qu'un' femme céde
Au goût d' voiler ses attraits;
Aussi j' gag'rais qu'elle est laide,
Puisqu'elle cache ses traits
Les dames n' font plus mystère
D'leur figure, ou d' leur maintien;
Ell' savent bien que pour plaire
Y n'y a pas d' meilleur moyen...
C'est y bien,
Ell's le montrent pour un rien.

SCENE II.

DOMINGO, ZOÉ.

DOMINGO.

Ah! v'là mademoiselle Zoé, not' future.

ZOÉ.

Comment, Domingo, tu es déjà levé?

DOMINGO.

Pardine, mamzelle, j' suis levé comme ça depuis avant-hier.

ZOÉ.

Bah!...

DOMINGO.

Il n'y a pas de bah! Dans cette maison, où vous m'avez fait placer, il faut répondre à tant de monde, depuis le matin jusqu'au soir, que j'ai à peine le tems de dormir une douzaine d'heures dans une nuit, et puis les soirées et puis les bals...

ZOÉ, *riant.*

Pauvre garçon! mais console-toi, cela va finir.

DOMINGO.

C'est y ben vrai?

ZOÉ.

Mademoiselle se marie, et tu penses bien alors que si elle va au bal.

DOMINGO.

Oui, c' n'est plus nous qui l'attendrons.. J' comprends, elle épouse c' gros baron allemand qui dit toujours : tarteff, et qui a plus d' quartiers d' noblesse, que d'arpens de terre.

Digitized by Google

ZOÉ.

Qui donc? le baron de Sottindorf... Non, non, Mademoiselle n'en voudrait pas.

DOMINGO.

C'est donc M. Follignac?

ZOÉ.

Le gascon? il n'est amoureux que de sa dot.

DOMINGO.

Ah! ça c'est vrai, il n'y a guère ici que ce jeune officier de dragons, M. de Saint-Ernest, qui passe des heures entières avec elle.

ZOÉ.

La voix de Malvina lui rappelle, dit-il, celle d'une femme charmante, mais peu spirituelle, qu'il aima jadis à Bordeaux, et qu'il abandonna.

DOMINGO.

Alors, quel autre époux...

ZOÉ.

Rien n'est encore décidé... Tous ceux qui prétendent à la main de Mademoiselle, vont se réunir ici aujourd'hui; elle choisira, et M. de Formon qui donne à sa fille une dot considérable, exige positivement que celui qu'elle aura distingué, consente à devenir son époux, sans l'avoir vue.

DOMINGO.

Tiens, voilà une drôle de condition, par exemple.

ZOÉ.

Les amans y ont consenti.

DOMINGO.

Ah ben! j' leur souhaitons ben du plaisir, tatignë! je n' sommes qu'un pauvre domestique, mais je n' voudrions pas comme ça acheter chat en poche.

ZOÉ.

Pourquoi donc ça?

DOMINGO.

Hé! pardine, not' femme n'aurait qu'à s' trouver laide après la noce, je ne pourrions plus nous en défaire.

ZOÉ.

Hé bien! il lui resterait toujours quarante mille livres de rente.

DOMINGO.

C'est toujours une consolation. Allons, mamzelle, j' dirons partout qu' not' maîtresse est belle, ça m' rapportera queuque profit.

ZOÉ.

Au contraire.

Digitized by Google

DOMINGO, *vivement.*

Elle est donc laide?

ZOÉ, *se reprenant.*

Je ne dis pas cela.

DOMINGO.

Il faut pourtant qu'elle soit l'un ou l'autre.

ZOÉ.

Assurément.

DOMINGO.

Expliquez-vous?

ZOÉ.

Je ne puis vous parler.

DOMINGO.

C'est extraordinaire.

ZOÉ.

M. de Formon assure que la moindre indiscrétion à cet égard, peut détruire à jamais le bonheur de sa fille. Il faut se taire.

DOMINGO.

Comment, avec moi, vot' futur?

ZOÉ.

Ça ne fait rien.

DOMINGO.

Pardonnez-moi, mamzelle, ça fait beaucoup.

Air : *Dans la vigne à Claudine.*

Si vous m' faites mystère
De queuq' chose aujourd'hui,
Que f'rez-vous donc, ma chère,
Quand je s'rons vot' mari?
T'nez, j'ons l'humeur jalouse,
J' vous l' disons de bonn' foi :
J' veux qu' la femme que j'épouse
N'ait rien d' caché pour moi.

ZOÉ.

Ah! si j'étais sûre de ta discrétion.

DOMINGO.

Soyez en sûre.

ZOÉ.

C'est un secret.

DOMINGO.

Vous savez bien qu'on peut m'en donner à garder.

ZOÉ.

Tu ne le diras...

DOMINGO.

A personnne.

Digitized by Google

ZOÉ.

Tu le promets?

DOMINGO.

Je le jure, mamzelle, et vous savez bien que quand je jure, ça n'est pas une plaisanterie.

Air : *Vaud. de M. Guillaume.*

Il est d'usage, à c' qu'on dit dans les villes,
D' s' déguiser matin et soir;
Mais je n' somm's pas d' ces gens habiles
Qu'on voit changer du blanc au noir.
Quoiqu'il arrive, allez je s'rons fidèle
Au plus cher des engagemens;
Vraiment, j' n'ons pas assez d'esprit, mamzelle,
Pour trahir nos sermens.

ZOÉ.

Cela me décide; apprends donc que notre maîtresse.

(*Elle lui parle bas à l'oreille.*)

DOMINGO, *avec une grande surprise.*

Heim! . . . c'est y possible, comment not' pauvre demoiselle...

ZOÉ, *lui fermant la bouche.*

Tais-toi, on vient.

SCENE III.

Les Mêmes, M. DE FORMON, MALVINA, *masquée.*

DE FORMON.

Domingo, fais nous servir à déjeûner, et dis au portier que nous n'y sommes ce matin que pour les trois personnes dont je lui ai donné hier les noms. Apporte-moi mes lettres et mes journaux.

DOMINGO.

Monsieur, les voilà. (*il sort.*)

DE FORMONT, *lisant.*

Tiens, la Gazette de France parle de toi; l'article est signé Martainville. Journal de Paris, on en parle encore. Journal des Débats, un petit article aussi . . . Mais voyons notre correspondance; c'est de nos prétendans.

MALVINA.

Je suis curieuse de voir le style de ces messieurs.

DE FORMON.

En voilà un qui n'est pas galant. (*il lit.*) « Monsieur, je » suis courtier et je voudrais être agent de change... La dot » de votre fille peut m'être d'un grand secours; hâtez-vous

Digitized by Google

» de me nommer votre gendre, une charge fera supporter » l'autre. »

LA HAUSSE, Courtier.

MALVINA.

Mon père, en voici un qui n'est pas plus galant... « Un maudit brelan m'a tout enlevé, je n'ai plus qu'à me pendre ou à me marier; ce dernier parti étant le plus humain, je le prendrais volontiers, si vous daigniez m'accorder la dot et la main de votre estimable fille. »

Le marquis DE QUINOLA.

Elles sont toutes dans le même style.

DE FORMON.

Allons, ma chère Malvina, prépares-toi à recevoir tes visites; encore un peu de contrariété aujourd'hui, et demain, je crois que notre épreuve sera finie.

MALVINA.

Ah! mon père, je me reproche déjà d'avoir consenti à ce singulier projet.

DEFORMON.

Il fallait, ma chère amie, un plan aussi fou que le mien pour parvenir à notre but; c'était notre bonheur que je voulais assurer : devais-je rien négliger de ce qui pouvait nous y faire parvenir.

MALVINA.

Oui mettre ma main à prix dans les journaux, chercher un époux dans les petites affiches.

DE FORMON.

Mais, mon enfant, un infidèle est un effet perdu.

MALVINA.

Ces conditions singulières imposées à celui qui voudra obtenir ma main... Ce masque....

DE FORMON.

Ce Masque?... était indispensable pour assurer le succès de notre entreprise... D'ailleurs, ma chère amie, c'est un meuble de mode et de saison.

Air : *Vaud. de la Jarretière.*

Combien de gens intriguent à la ronde!
C'est dans Paris à qui se masquera;
On n'y peut plus reconnaître le monde;
Moi je m'y crois au bal de l'Opéra.

MALVINA.

Lorsque j'entends un fou, d'humeur fantasque,
Me répéter que d'amour il mourra,
Ah! je lui dis : « Je te connais, beau masque! »
Moi je me crois au bal de l'Opéra.

Digitized by Google

DE FORMON.

Lorsque je vois, afin qu'on le renomme,
Ce gros banquier, qui plusieurs fois manqua,
Prendre, à la Bourse, un masque d'honnête homme,
Moi je me crois au bal de l'Opéra.

MALVINA.

Mon père, vous comptez donc beaucoup sur le succès de votre bizarre projet.

DE FORMON.

J'en suis certain; n'ai-je pas déjà, par ce moyen, attiré monsieur Saint-Ernest chez moi?

MALVINA, *avec assurance.*

Moi, mon père, je suis sure de l'avoir charmé.

DE FORMON.

Tu en es sure?

MALVINA.

Oui, mon père, je m'y connais.

Air : *Haiss' les femmes qui voudra.*

S'il faut en croire ce qu'il dit,
Un doux penchant vers moi l'entraîne;
Pauvres hommes! un peu d'esprit,
Ah! mon père, comme on les mène!
A mes lois il se soumettra;
J'ai reçu sa promesse:
De son cœur j'ai banni déjà
Une ancienne maîtresse.
Oui, sans peine, au gré de mes vœux,
J'espère subjuger son âme!
J'en ferez tout ce que je veux,
Il est amoureux,
Je suis femme.

SCENE IV.

Les Mêmes, SAINT-ERNEST, DOMINGO.

DOMINGO, *annonçant.*

Monsieur de Saint-Ernest.

MALVINA.

Eh! bien, mon père, qu'est-ce que je viens de vous dire?

DE FORMON.

Ah! vous voilà, capitaine! C'est bien aimable à vous de venir nous voir.

ST.-ERNEST.

Ah! monsieur, mes momens les plus doux sont ceux que je passe auprès de vous.

Digitized by Google

MALVINA.

Remerciez donc, mon père.

ST.-ERNEST.

Mais j'espère, mademoiselle, que vous ne vous croyez pas étrangère à l'objet des visites que je rends à monsieur de Formon.

DE FORMON.

Convenez cependant, capitaine, que la manière originale dont nous avons fait connaissance, le desir de voir cette figure qu'on vous cache avec tant de soin, nos rendez-vous au bal de l'opéra, ce masque enfin, tout cela donne à vos assiduités l'aiguillon de la curiosité.

ST.-ERNEST.

Air : *Vaud. de l'Ecu de six livres.*

Mes soins ont droit de vous surprendre;
Mais connaissez mieux mes desirs;
Je vole, sans me faire attendre,
A la gloire comme aux plaisirs.
Aucun obstacle ne m'arrête :
A-la-fois soldat et Français,
Moi je ne refuse jamais
Un combat ou bien une fête.

DEFORMON.

C'est cela.... et comme la voix de ma fille ressemble à ce que vous dites, à celle de cette petite sotte que vous avez adorée jadis, vous trouvez auprès d'elle un bonheur que votre illusion prolonge.

MALVINA, *inquiète.*

Comment, est-ce que vous pensez encore à cette femme.

DE FORMON.

S'il y pense, dis-tu, jour et nuit, c'est le mot.

MALVINA, *vivement*

J'aurais tort de vous en vouloir d'un souvenir qui ne peu, m'offenser... Les pauvres femmes sont trop heureuses, lorsqu'après les avoir abandonnées on daigne encore quelquefois songer à elles.

ST.-ERNEST.

Vous n'en parlez point par expérience.

MALVINA.

Pourquoi donc cela?

ST.-ERNEST.

Air : *Vaud. du Savetier.*

Vous n'eûtes jamais à vous plaindre
De l'abandon de vos amans;
Les femmes seules doivent craindre,
Car vous faites des inconstans.

Digitized by Google

Près de vous un doux charme entraîne,
Nul mortel ne peut l'éviter :
D'abord le plaisir nous amène,
Puis le bonheur nous fait rester.

DE FORMON.

Comment donc, voilà de la galanterie. Capitaine, si vous continuez ainsi, je vous réponds que vous l'emporterez sur vos rivaux.

ST.-ERNEST, *vivement.*

Ah! monsieur, c'est le plus cher de mes vœux.

DE FORMON.

Qu'en dis-tu, ma fille.

MALVINA.

Monsieur de Saint-Ernest est un assez bon plaideur; il cherche à séduire son juge.

DE FORMON.

Nos prétendans ne vont pas tarder à arriver; je vais donner des ordres pour leur reception. Capitaine, je vous laisse un instant avec Malvina. Pas de demandes indiscrètes, ce sont nos conventions. (*à sa fille.*) De la prudence, un seul mot peut tout perdre. (*à Saint-Ernest.*) Si elle me consulte je vous donnerai ma voix.

ST.-ERNEST.

Comment, monsieur, vous savez à peine qui je suis.

DE FORMON.

Allons donc, cet habit porte avec lui sa recommandation.

ST.-ERNEST.

Air : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

Je suis Français et militaire.

DE FORMON.

C'est le plus noble det états.

S. ERNEST.

endant long-tems j'ai fait la guerre.

DE FORMON.

La gloire a dû suivre vos pas?

S. ERNEST, *timidement.*

Je n'ai point réglé mes depenses.

DE FORMON.

La fortune vous sourira.

S. ERNEST.

Mais je n'ai que des espérances.

DE FORMON.

L'Amour les réalisera. (*Il sort.*)

Digitized by Google

SCENE V.

St.-ERNEST, MALVINA.

ST.-ERNEST.

Chère Malvina, vous l'avez entendu; M. de Formon semble me flatter de l'espoir d'obtenir votre main.

MALVINA.

Mon père croit qu'elle ferait votre bonheur.

ST.-ERNEST.

Mais en effet il n'en est pas de plus grand pour moi, que la possession d'une femme charmante.

MALVINA.

Charmante!.. et vous ignorez si mes traits répondent à l'idée flatteuse que vous vous en formez.

ST.-ERNEST.

Il est impossible que vous n'ayez pas mille attraits.

MALVINA, *riant.*

Vraiment! et pourquoi donc cela?

ST.-ERNEST.

Air : *Vos maris en Palestine.*

Une femme est toujours belle
Quand, par la grâce elle plaît;
Pour nous fixer auprès d'elle,
C'est le plus puissant attrait.
De l'esprit une étincelle,
Vaut mieux qu'un joli portrait;
Une femme est toujours belle,
Quand par la grâce elle plait.

MALVINA.

Rien ne fixe un infidèle,
Ni la beauté, ni l'esprit;
A peine aimé d'une belle,
Un autre objet le séduit.
C'est en vain qu'on le rappelle,
De nos tourmens il se rit;
Rien ne fixe un infidèle,
Ni la beauté, ni l'esprit.

ST.-ERNEST.

Il ne tient qu'à vous de me rendre le plus heureux des hommes.

MALVINA, *riant.*

En ôtant ce masque qui vous contrarie, n'est-ce pas?

ST.-ERNEST.

Ce serait vous assurer de nouveaux droits à mon amour.

MALVINA, *soupirant.*

Ou à votre indifférence.

Digitized by Google

ST.-ERNERT.

Vous ne pouvez le croire.

MALVINA.

Hé ! mon ami...

Air : *Vaud. de la Bouquetière anglaise.*

L'amour tient à bien peu de chose ;
A l'erreur souvent on le doit,
Car les charmes qu'on nous suppose,
Plaisent mieux que ceux qu'on nous voit.

ST. ERNEST.

Détrompez-vous; du feu qui me domine,
Le destin comblera l'espoir ;
Si quelque jour il me permet de voir
Tous ceux qu'ici je vous devine.

MALVINA, *tristement.*

Ah ! monsieur, vous ne savez pas ce que vous demandez.

ST.-ERNEST.

Une faveur qui ne peut qu'ajouter à votre triomphe.

MALVINA.

Oubliez-vous déjà les conditions imposées par mon père ?

ST.-ERNEST.

Son intention n'est pas de vous contraindre.

MALVINA.

Mon époux a seul le droit d'enlever ce masque.

ST.-ERNEST, *vivement.*

Je suis prêt à le détacher.

MALVINA, *l'arrêtent.*

Non, je dois prolonger encore une incertitude, avec la quelle peut-être finira mon bonheur.

ST.-ERNEST.

DUO.

Air *de Ninon, Molière et Tartuffe.*

Accordez-moi, je vous en prie,
Le seul bien qu'aujourd'hui j'envie.

Ensemble.

MALVINA.

St Ernest, c'est une folie ;
Je dois résister à vos vœux.

ST. ERNEST.

Non, non, cédez à mon envie,
Daignez vous montrer à mes yeux.

MALVINA.

Si je paraissais à vos yeux,
J'en serais promptement punie.
Le dédain le plus rigoureux
Serait le prix de ma folie.

Digitized by Google

st ERNEST.

Que dites-vous ?

MALVINA.

La vérité.

st. ERNEST.

Grand dieu !

MALVINA.

Demain je sacrifie
Et mes goûts et ma liberté ;
Mais je veux, avant qu'on me lie,
Faire encore ma volonté.

st. ERNEST.

Vainement vous me résistez. (*bis.*)

MALVINA.

Ecoutez, écoutez ;
Mon ami de votre ignorance
Dépend le bonheur de mes jours.
Une indiscrète complaisance
Peut nous séparer pour toujours.

st. ERNEST.

Pour toujours ?
Quel est donc ce fatal mystère ?
Son bonheur, dit-elle, en dépend.

MALVINA, *à part.*

Vraiment il ne se doute guère
De la surprise qui l'attend.
Mon ami, soyez raisonnable ;
Le sort nous sera favorable.

st. ERNEST.

Oui, j'obéis ; pour être heureux,
Je dois m'empresser de vous plaire.

MALVINA.

Quoi, tous deux nous serions heureux ?

st ERNEST.

Oui, cette espérance m'est chère ;
Malvina, que ton cœur me préfère,
Et je comblerai tous tes vœux

MALVINA.

Ah ! tous deux nous serons heureux.

Ensemble.

MALVINA.

Ma cruauté le désespère ;
Je ne puis agir autrement.
Une femme ne cède guère
Lorsque son bonheur en dépend.

st. ERNEST.

Je n'augure rien du mystère
Qu'elle me fait en ce moment ;
L'assurance d'un sort contraire
Voilà, je crois, ce qui m'attend.

(*Malvina rentre chez elle, St.-Ernest la suit des yeux.*)

Digitized by Google

SCENE VI.

St.-ERNEST *seul.*

Elle s'éloigne!... Je ne sais en vérité que penser de ce mystère. Serait-il vrai que la nature l'eût traitée avec rigueur?.. Oh! non, tant de grâces et d'esprit ne peuvent être le partage d'une femme sans attraits... Eh! d'ailleurs; privée des dons de la nature, Malvina ne serait-elle pas encore à mes yeux la plus belle des femmes.

Air : *Ma belle est la belle des belles*

Pour doubler les attraits des belles,
L'esprit est un don enchanteur;
Ce charme puissant auprès d'elles
Eternise notre bonheur.
Si la beauté fait des conquêtes,
L'esprit seul captive toujours;
L'une inspire des amourettes,
L'autre fait naître des amours.

C'est ainsi que dans un parterre
Emaillé de mille couleurs,
Une odeur suave et légère
Décèle la reine des fleurs.
Quoique la beauté nous enflamme,
Son éclat devient importun;
Sans esprit la plus belle femme,
N'est qu'une rose sans parfum.

SCENE VII.

St.-ERNEST, DE FORMON.

DE FORMON.

Eh bien! capitaine, je viens de voir ma fille. Vous lui avez parlé, elle paraît enchantée.

St.-ERNEST.

Ah! monsieur, je serais le plus heureux des hommes, si elle avait pour moi une faible partie de l'amour qu'elle m'a inspiré.

DE FORMON.

Doucement, mon cher, doucement. Votre amour ne résistera peut-être pas à la fatale épreuve du masque.

St.-ERNEST.

Détrompez-vous, monsieur, c'est un ange; et s'il faut vous l'avouer, j'ai cru voir à travers le masque qui la dérobait à ma vue...

Digitized by Google

DE FORMON.

Ah ! vous avez cru voir ?..

ST.-ERNEST.

Des yeux charmans, une bouche divine, un teint !..

DE FORMON.

Ah ! vous avez vu tout cela !.. vous êtes bien heureux !

ST.-ERNEST, *avec inquiétude.*

Comment ! est-ce que je me serais trompé ?

DE FORMON.

Je ne vous dis pas cela.

ST.-ERNEST.

Malvina est donc réellement ..

DE FORMON.

Mais non.

ST.-ERNEST.

Expliquez-vous donc.

DE FORMON.

Je ne le puis en vérité.

ST.-ERNEST.

Air : *Vivent les Gascons.*

Ah ! quel tourment
Pour un amant !
Cette incertitude m'obsède :
Est-elle belle ? est-elle laide ?

DEFORMON.

Il faut attendre au dénouement.

S. ERNEST.

Mais l'honneur doit vous engager
A me parler avec franchise.

DEFORMON.

Non ; j'aime mieux vous ménager
Tout le plaisir de la surprise.

ENSEMBLE.

Ah ! quel tourment
Pour un amant ;
Cette incertitude m'obsède ;
Est-elle belle ? est-elle laide ?
Il faut attendre au dénouement.

(*St.-Ernest sort.*

SCENE VIII.

DE FORMON *seul.*

Je n'en puis plus douter, Saint Ernest aime ma fille...

Digitized by Google

elle avait bien raison de dire que son stratagême réussirait, et cependant me voilà dans un grand embarras; il nous arrive des prétendus de tous côtés. Cet Allemand et ce Gascon, que j'attends ici ce matin, me contrarient beaucoup. Comment pourrais-je les éloigner? ils n'en veulent qu'à mon argent... cela n'est pas aisé.

Air *de Marianne.*

Pour l'épouser, je vois paraître
Notaires, joueurs, avocats,
Hommes d'esprit et petit maître,
Gens de tous rangs, de tous états.
Chose commune,
Quoiqu'importune;
Sur sa laideur ils fondent leur fortune,
Aussi ses traits
Fussent-ils laids,
A leur espoir ne répondront jamais.
Ils faut des yeux durs, un ton aigre,
Pour eux c'est de l'argent comptant,
Et je m'en vais dans un instant,
Leur présenter mon nègre.

(*Il appelle.*) Domingo? Domingo?

SCENE IX.

Les Mêmes, DOMINGO.

DOMINGO.

Me voilà, monsieur.

DE FORMON.

Je veux te parler.

DOMINGO.

Vous êtes le maître.

DE FORMON.

Vous me payez pour ça.

DE FORMON.

Ta figure me convient parfaitement.

DOMINGO.

Monsieur est bien honnête.

DE FORMON.

Plus je te regarde, et plus je trouve dans tes traits...

DOMINGO.

Ah! monsieur.

DE FORMON.

Dans ton teint, dans tes yeux...

DOMINGO.

Ah! monsieur.

Digitized by Google

DE FORMON.

Toute la laideur...

DOMINGO.

Comment! monsieur?

DE FORMON.

Oui, toute la laideur dont j'ai besoin. Mon cher Domingo, il faut que, sous des habits de femme, tu tâches...

DOMINGO.

De trouver un mari?

DE FORMON.

Non, au contraire; de dégoûter deux amans.

DOMINGO.

Ah! dame! c'est bien aisé.

DE FORMON.

Il me fallait un visage bien laid, bien désagréable.

DOMINGO, *surpris.*

Est-ce que vous croyez que j'ai tout ce qu'il faut?

DE FORMON.

J'avais bien pensé au portier.

DOMINGO.

Ah! ce n'est pas l'embarras, il est joliment laid.

DEFORMON.

Oui, mais tu es beaucoup mieux que lui pour ce que je veux faire.

DOMINGO.

Bien obligé!... j'entends... il vous faut quelqu'un de plus laid que mademoiselle votre fille.

DEFORMON.

Heim!...

DOMINGO.

Dam!... c'est une supposition, je ne connais pas mademoiselle.

DEFORNON.

Allons, ne perdons pas un moment, passons dans cette chambre. Zoé se chargera de ta toilette.

DOMINGO.

Mais not' maitre je ne sais pas si je dois consentir.

DEFORNON.

Eh! mais, je crois qne le maraud raisonne.

Air: *Voulant, par ses œuvres complettes.*

Mon cher, ce n'est qu'une vétille;
Suis-moi, Domingo, de ce pas:
Il faut te déguiser en fille.

Digitized by Google

DOMINGO.

Mais, bon maître, je ne peux pas.

DEFORMON.

Mon cher, je sais tout reconnaître;
En ce moment je t'offre donc
Cent francs, ou cent coups de baton...

DOMINGO.

J' n'ai rien à r'fuser à bon maître

(*Il suit M. de Formont, qui rentre chez sa fille.*)

SCENE X.

St.-ERNEST, FOLLIGNAC, LE BARON. (*Ces deux derniers entrent en tenant un journal à la main.*)

FOLLIGNAC.

Air *d'Aline.*

Sandis, le tour est impayable :
Conçoit-on
Monsu de Formon?
Sa fille est laide comme un diable,
Et le bon homme, sans façon,
Me fait épouser ce laidron.
Cadédis! j'en aurai raison.

LE BARON.

Terteiff! le tour est impayable :
Conçoit-on
Monsieur de Formon?
Sa fille est laide comme un diable,
Et le bon homme, sans façon,
Me fait épouser ce laidron.
Sottindorff en aura raison.

St.-ERNEST.

Epliquez-vous, messieurs, auriez-vous appris quelque chose sur mademoiselle de Formon.

SOLLIGNAC.

Ce journal contient son signalement.

LE BARON.

Le petite il y être fort mal, dans la papier public.

St.-ERNEST.

Je ne vous comprends pas.

FOLLIGNAC, *lui donnant le journal.*

Lisez au bas de la page.

LE BARON.

Après les appartements à louer.

St.-ERNEST, *lisant.*

» Demoiselle à marier! » Qu'est-ce que cela veut dire?
» On demande de suite un époux pour une jeune personne

Digitized by Google

» disgraciée de la nature, s'il se trouve quelqu'un que sa » difformité n'effraie pas, il peut se présenter rue Plumet.

FOLLIGNAC.

Nous y sommes.

ST.-ERNEST, *lisant.*

N°. 12.

LE BARON.

C'est celui de la hôtel.

ST.-ERNEST, *lisant.*

» Le père de la jeune personne lui donne 800 mille francs.

FOLLIGNAC.

A 5 pour 100, cela fait 40 mille livres de rente.

LE BARON.

Juste le somme que la père il nous offre.

FOLLIGNAC.

Sommes-nous assez malheureux?

ST.-ERNEST.

Allons, messieurs, ne voyez-vous pas que vous êtes ici la dupe de quelque plaisanterie.

FOLLIGNAC.

Une plaisanterie! dans les petites affiches? On voit bien que vous ne les lisez jamais.

Air : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Hélas! Monsu, les Petites-Affiches
Ne mentent point; ainsi vous comprenez
Qu'ici les Gascons un peu riches
Y sont presque tous abonnés.
Met-on en vente une terre, une ferme?
Ces faits ne sont point contestés,
C'est maintenant le journal qui renferme
Le plus de vérités.

ST.-ERNEST.

Eh! qu'importe, je ne puis croire qu'il s'agisse ici de Malvina.

LE BARON.

Le jeune homme il y être dans le incrédulité.

FOLLIGNAC.

L'amour l'aveugle.

ST.-ERNEST.

Non, messieurs, non, je ne suis pas plus disposé que vous à épouser le petit monstre dont ce journal donne le signalement, mais il me semble qu'en pareil cas, on peut s'informer.

LE BARON.

Si le petite, il y avait seulement une valet bavarde.

Digitized by Google

ST.-ERNEST.

Je ne lui connais qu'une soubrette.

FOLLIGNAC.

Voudra-t-elle parler?

ST.-ERNEST.

Elle est femme.

FOLLIGNAC.

Chaque fois que je viens ici, je lui promets quelque chose.

ST.-ERNEST.

Elle doit être dans vos intérêts

SOLLIGNAC.

Assurément, je lui ai encore donné tout à l'heure... ma canne et mon chapeau... à garder.

LE BARON.

Zoé, Zoé... petite Zoé...

ST.-ERNEST, et SOLLIGNAC.

Zoé, Zoé.

SCENE XV.

Les Mêmes, ZOÉ.

ZOÉ.

Eh! bien, eh! bien, qu'avez-vous donc?

LE BARON.

Mademoiselle Zoé, nous avons besoin de parler à vous.

FOLLIGNAC.

Hé, non, au contraire, nous avons besoin dé té faire parler.

ZOÉ.

Que désirez-vous savoir?

ST.-ERNEST, *lui donnant une bourse.*

Tiens, mon enfant, prends d'abord ceci.

ZOÉ.

C'est bien aisé, monsieur; est-ce là tout ce que vous voulez?

ST.-ERNEST.

Un instant. As-tu vu quelquefois mademoiselle de Formon?

ZOÉ.

Si j'ai vu ma maîtresse? comme vous. (*à part.*) N'allons pas la trahir.

FOLLIGNAC.

Tu dois savoir, alors, si elle a une figure...

Digitized by Google

ZOÉ.

Ah! je vous en réponds qu'elle a une figure.

ST.-ERNEST.

Belle?

FOLLIGNAC.

Laide?

ST.-ERNEST.

Superbe?

LE BARON.

Affreuse?

ZOÉ.

Comme vous dites.

ST.-ERNEST.

Explique-toi donc?

ZOÉ.

Ah! dame, messieurs, cela n'est pas facile à dire.

Air *de Robert-le-Diable.*

Je sais qu'on fait plus d'une histoire,
Ma maîtresse elle-même en rit,
Car dans ce monde, il ne faut croire
Que la moitié de ce qu'on dit.
On vante sa grande fortune,
Et sa figure peu commune;
On cite ses talens,
Surtout ses dix-huit ans;
A cet âge, une fille aimable
A la beauté (*bis*) du diable.

ENSEMBLE.

ZOÉ, *à part.*

Mon récit leur fait peur;
Ils n'auront pas l'audace
De se trouver en face
De ce portrait flatteur.

ST. ERNEST.

Moi, je n'aurai pas peur
De voir ce diable en face;
Je sais payer d'audace,
Et rit de leur frayeur.

LE BARON et FOLLIGNAC.

Son récit me fait peur;
Je n'aurai point l'audace
De rester face à face
Avec tant de laideur.

LE BARON.

Tenez, petite, continuez.

ZOÉ.

Tant que vous voudrez, M. le baron.

Digitized by Google

Même air.

D'une éducation bien rare
Son père avec soin la dota ;
Elle pince de la guitarre,
Et chante comme à l'Opéra.
Son humeur est vive et lutine ;
Elle brode, danse et dessine,
Nage et monte à cheval,
Brille au salon, au bal ;
Bref, son aspect est redoutable,
Car c'est vraiment (*bis*) un diable.

Tous les quatre, la même reprise.

Mon récit leur fait peur, etc.

ST.-ERNEST, *riant.*

Ah! ah! ah! sommes-nous assez bons d'écouter les contes de cette petite folle.

FOLLIGNAC.

Son récit confirme ce que je vous ai dit.

ZOÉ, *tendant la main à Follignac.*

Si monsieur veut un troisième couplet?

FOLLIGNAC.

Non, non, nous en savons assez.

ZOÉ.

Comme vous voudrez, aussi bien voilà mon maître; il en sait autant que moi. (*à part.*) A ce prix-là, j'aurais parlé toute la journée.

SCENE XII.

Les Mêmes, M. DE FORMON.

DE FORMON.

Je suis charmé, messieurs, de vous trouver réunis; votre sort va se décider.

FOLLIGNAC.

Doucement, mousu, doucement, il nous est survenu quelques craintes.

DE FORMON.

Sur la fortune de ma fille.

LE BARON.

Non, menner, sur son figure.

DE FORMON, *parlant de la fortune.*

Elle est superbe.

FOLLIGNAC, *parlant de la figure.*

Nous la croyons laide.

DE FORMON.

Elle a 200 mille écus.

Digitized by Google

LE BARON.

De petits yeux.

DE FORMON.

Une ferme en Picardie.

FOLLIGNAC.

Une grande bouche.

DE FORMON.

Un château en Bretagne.

LE BARON.

La peau noire.

DE FORMON.

Et des terres à la Martinique.

FOLLIGNAC.

C'est bien quelque chose... mais...

DEFORMON.

Air : *Colin disait à Lise un jour.*

Puisqu'on prétend qu'un monceau d'or
Embellit le plus laid visage,
Que lui reprochez vous encor :
Parlez... j'augmente son partage.

LE BARON.

C'est trop de moitié.

FOLLIGNAC.

Monsu, par pitié,
Ne lui donnez pas davantage.

DE FORMON.

Ajoutez à cela, qu'elle a de l'esprit, de l'instruction, des talents.

ST.-ERNEST.

Des talents ?

DE FORMON.

Eh ! certainement ; tenez, l'entendez-vous.

(*On entend préluder sur une guitare.*)

LE BARON, *à part.*

Le petite, il en pince.

MALVINA, *en dehors.*

Air *de M. Musard.*

Ne jugez point sur l'apparence,
Mortels, qui voulez être heureux ;
Ayez un peu de confiance,
Le destin comblera vos vœux.
Grâce à cette aimable chimère,
Pour nous, l'avenir s'embellit,
Et du sort si l'on désespère,
Une voix secrète nous dit :
Ne jugez point etc.

Digitized by Google

ST.-ERNEST, *après la romance.*

Il est impossible de résister.

LE BARON.

Je suis dans le entraînement.

FOLLIGNAC.

C'est fini, me voilà prêt à l'épouser.

DE FORMON.

En ce cas, messieurs, je vais savoir si son choix est fait.

Air *du Verre.*

Afin qu'elle suivit son cœur,
J'ai déjà fait maint sacrifice;
Mais pour assurer son bonheur,
Il n'en est pas que je ne fisse.
Pensez-y bien, cette union
Est vraiment un parti sortable,
Ma fille a plus d'un million...

Ensemble.

LE BARON et FOLLIGNAC.

Ah! monsieur, elle est adorable.

ST. ERNEST.

Chacun d'eux la trouve adorable.

De Formon entre chez sa fille; en ce moment, Zoé qui en sort lui montre une lettre qu'elle tient, et lui fait quelques signes d'intelligence.

SCENE XIII.

LES TROIS AMANS, ZOÉ.

ST.-ERNEST.

J'aperçois Zoé.

LE BARON.

Encore le demoiselle de chambre.

FOLLIGNAC.

Elle vient peut-être chercher un mari.

ZOÉ.

Non, messieurs, je ne cherche qu'un amant.

ST.-ERNEST.

Pour toi?

ZOÉ.

Non, monsieur, pour lui remettre une lettre.

ST.-ERNEST, *vivement.*

De ta maîtresse!

FOLLIGNAC, *la prenant.*

Donne.

ST.-ERNEST, *à part.*

Ah! si elle m'était adressée.

Digitized by Google

FOLLIGNAC, *lisant l'adresse.*

Au plus aimable des hommes. C'est pour moi.

LE BARON.

Que dites-vous? Je suis aimable aussi; diablement, beaucoup.

ST.-ERNEST.

Messieurs, messieurs, expliquons-nous; je crois avoir aussi quelques droits.

Air : *Un bienfait nous plait.*

C'est à moi que s'adresse la lettre.

LE BARON.

C'est à moi que l'on doit la remettre.

FOLLIGNAC.

C'est à moi que la belle fait connaître
Tout l'amour
Qu'elle éprouve en ce jour.

LE BARON.

Air : *Je ne veux pas qu'on me prenne.*

Elle a beaucoup de noblesse,
Elle doit prendre un Baron.

FOLLIGNAC.

Elle a beaucoup de richesse,
Elle convient au Gascon.

ST. ERNEST.

Son esprit nous peint son âme,
Et sa grâce ses attraits;
Elle doit être la femme
D'un militaire Français.

TOUS.

C'est à moi, etc.

ZOÉ, *à part.*

Ma commission est faite, rejoignons ma maîtresse.

SCENE XIV.

Les Mêmes, excepté ZOÉ.

ST.-ERNEST.

Sachons au moins si le contenu de cette lettre ne s'explique pas mieux.

FOLLIGNAC.

Volontiers, je vais vous en donner lecture, vous verrez en quels termes elle m'écrit. (*il lit.*) «Mon ami»; vous voyez bien que c'est pour moi. Mon ami.

LE BARON.

Allez donc, je suis aussi son ami.

Digitized by Google

FOLLIGNAC, *lisant.*

« Dans votre dernier entretien, je crois enfin avoir lu » dans votre âme. » Cela ne m'étonne pas, un gascon, c'est la franchise même.

ST.-ERNEST.

Poursuivez.

FOLLIGNAC, *lisant.*

» Si vous persistez dans les sentimens que vous m'avez » laissés entrevoir, la main de Malvina est à vous. »

ST.-ERNEST.

Ce billet ne vous est point adressé.

FOLLIGNAC.

Cependant, monsu, elle parle d'un dernier entretien.

ST.-ERNEST.

Mais moi-même.

LE BARON.

Et moi donc, hier, elle m'a dit bonjour.

ST.-ERNEST.

Vous devez me le remettre.

FOLLIGNAC.

Ne l'espérez pas.

ST.-ERNEST.

Je suis prêt à vous le disputer.

LE BARON.

Je le défendrais contre tous les barons de l'Allemagne.

FOLLIGNAC

Et moi, contre l'armée de Gengiskan.

ST.-ERNEST.

En ce cas, voyons, récapitulons les droits que chacun de nous croit avoir à la main de mademoiselle de Formon.

FOLLIGNAC.

A la bonne heure.

LE BARON.

Je récapitule.

ST.-ERNEST.

Air *du Major Palmer.*

Que chacun de nous explique
Son espoir et ses progrès.

LE BARON.

A lui plaire je m'applique.

FOLLIGNAC.

Sans rien faire moi je plais.

S.-ERNEST.

En vain je voudrais le taire,
Je suis très-entreprenant.

Digitized by Google

FOLLIGNAC.

Moi je suis fort téméraire.

LE BARON.

Et moi je suis patient.

S.-ERNEST.

Ses yeux ont semblé me dire
Que je pouvais espérer.

FOLLIGNAC.

L'autre jour, je l'ai fait rire.

LE BARON.

Et moi je l'ai fait pleurer.

FOLLIGNAC.

Elle me trouve adorable.

LE BARON.

Ma vue a dû l'enflâmer.

FOLLIGNAC.

Moi je suis le plus aimable.

S.-ERNEST.

Moi je sais le mieux aimer.

FOLLIGNAC.

Comme époux quand je m'annonce,
J'éloigne tous les amans;
Ça ne pèse pas une once...

LE BARON.

Moi je pèse quatre cents.

St. ERNEST.

Du père j'ai l'assurance.

FOLLIGNAC.

La fille doit m'accepter.

LE BARON.

En entrant dans la balance
Je suis sûr de l'emporter.

FOLLIGNAC.

Vous! emporter la balance! ce serait donc par le volume de votre individu?

LE BARON.

Ya, ya Menner.

Digitized by Google

SCENE XV ET DERNIERE.

Les Mêmes, M. DE FORMON, MALVINA, *voilée*, DOMINGO, *avec un masque et un costume pareil à celui de Malvina*, ZOÉ.

ZOÉ, *précédant sa maîtresse.*

Silence, messieurs !

DE FORMON, *amenant Domingo.*

Voilà votre juge.

Air *du Rémouleur*, ou *Si l'on m'aime un peu, beaucoup.*

Allons, donne moi la main ;
Pourquoi trembler ainsi, ma chère ?
Ces messieurs, j'en suis certain,
N'aspirent qu'à te plaire.

FOLLIGNAC.

Sa démarche, en vérité,
Est d'un heureux augure.

LE BARON.

Que d'attraits, si sa beauté
Répond à sa tournure !

Ensemble.

MALVINA, *à part.*

Quel trouble agite mon sein !
En dévoilant un tel mystère,
Il faut fixer mon destin ;
Ah ! je tremble et j'espère.

LES AMANS.

Je crois vraiment mon destin
Certain ;
Tout m'assure que j'ai sû lui plaire.

LES AMANS.

Je crois vraiment mon destin
Certain ;
Tout m'assure que j'ai sû lui plaire.
Hélas, si j'obtiens enfin
Sa main,
Ah ! pour moi, quel sort prospère.

FOLLIGNAC, *à Domingo.*

Allons, mademoiselle, prononcez... Vous allez faire un heureux.

DOMINGO.

Et deux infortunés.

ST.-ERNEST, *à part.*

On dirait qu'elle a jeté les yeux sur moi.

Digitized by Google

FOLLIGNAC, *au baron.*

Je crois qu'elle m'a regardé.

LE BARON.

Cela ne me regarde pas.

DOMINGO, *bas, à De Formon.*

Air: *Vous ne prononcez plus Edouard.*

A quoiqu' vous voulez me forcer !

DE FORMON.

Tu n'as plus de craintes sans doute ?

St.-ERNEST, *à Domingo.*

Pourquoi n'osez-vous avancer ?

DOMINGO.

Il n'y a que l' premier pas qui coûte.

FOLLIGNAC.

Il faut des époux assortis.

DOMINGO, *à de Formon.*

Croyez-vous à cette alliance ?

DE FORMON.

Des monstres trouvent des maris.

DOMINGO.

Je dois avoir de l'espérance.

DE FORMON.

Messieurs, ma fille va faire connaître le choix de son cœur; permettez-lui, pour se déclarer, de faire usage de quelques-uns de ces petits talens dont j'ai cru qu'elle pouvait avoir besoin dans le cours de sa vie; si elle réussit, son mari ne pourra lui en vouloir d'avoir mis un peu de gaîté dans une entreprise d'où dépend son bonheur; si elle échoue, vous serez les maîtres de ne considérer tout ceci que comme un simple badinage.

FOLLIGNAC.

Hé sandis, Mousu, ceci est au contraire très-serieux.

MALVINA, *à part.*

Amour! protège mon stratagême.

(*On se range pour que Domingo puisse danser; De Formon et les trois amans sont à la droite du spectateur, Malvina et Zoé à gauche, Domingo tient le milieu de la scène.*)

MALVINA, *bas à Domingo.*

N'oublie pas ta leçon.

Digitized by Google

DOMINGO, *chantant et dansant en s'accompagnant avec un tambour de basque.*

Air *de l'Allemande.*

En France,
La danse
Est un art enchanteur;
Son charme
Désarme
Et l'esprit et le cœur;
Se rendre,
Et prendre
Un époux en dansant;
C'est faire,
J'espère,
Un hymen bien gaîment.

(*Follignac suit tous ses mouvemens*).

Mais je le vois,
Un gage de ma tendresse
Semble, je crois,
Vous assurer de mon choix.
Ici, je dois,
En acquittant ma promesse,
Céder mes droits,
Et me soumettre à vos loix.

(*Il fait voir à Follignac, qui le poursuit, sa figure noire.*)

FOLLIGNAC, *avec effroi.*

Miséricorde! (*Il remet la lettre au Baron.*) Tenez, Baron, le billet est pour vous.

DOMINGO, *reprend.*

En France,
La danse, etc.

(*Le Baron suit ses mouvemens en tenant la lettre.*)

De votre ardeur,
J'ai tout lieu d'être charmée;
Mais une erreur
Peut faire encore mon malheur.
Ah! par bonheur,
De vous, baron, suis-je aimée;
Ce mot flatteur.
Doit proclamer mon vainqueur.

(*Même jeu avec le Baron qu'avec Follignac.*)

LE BARON.

Terteiff.! (*A Saint-Ernest en lui donnant la lettre.*) Prenez Capitaine, la lettre il était à votre adresse.

DOMINGO, *reprend.*

En France,
La danse, etc.

Digitized by Google

(*Pendant cette reprise, Domingo cède adroitement sa place à Malvina, qui continue l'air et la danse.*)

MALVINA, *à Saint-Ernest.*

Selon mes goûts,
A vous je puis être unie;
Nul n'est jaloux:
Regardez-moi sans courroux.
Un oui bien doux
Va décider de ma vie;
Consentez-vous
A devenir mon époux?

(*Elle fait voir son visage à Saint-Ernest qui reconnaît la jeune personne qu'il a aimée à Bordeaux.*)

ST.-ERNEST.

Ciel! que vois-je? (*Au père.*) Tenez, monsieur, lisez cette lettre...

MALVINA, *reprend.*

En France,
La danse
Est un art enchanteur.

ST.-ERNEST, *aux genoux de Malvina.*

Adorable Malvina! répétez-moi encore que vous consentez à faire mon bonheur.

FOLLIGNAC.

Que dit-il donc?

LE BARON.

Le jeune homme, il est fou.

DE FORMON.

J'approuve son choix.

Air *de Psyché.*

Puisqu'en ce jour ta vive flamme
Obtient l'aveu de Malvina,
Mon cher ami, voilà ta femme.
Que dis-tu de ce monstre là?
(*Il lève le voile de Malvina.*)

LE BARON.

Terteiff! elle est jolie!

FOLLIGNAC.

Elle nous a joué, c'est un monstre!

ST.-ERNEST, *finissant l'air.*

Sa grâce est vraiment sans seconde,
Et d'accord avec son amant,
Je suis certain que tout le monde
Trouve ici le monstre charmant.

Digitized by Google

LE BARON.

Je avais pourtant vis ein visage horrible.

DOMINGO, *levant son voile.*

C'était le mien.

Air : *Amis dépouillons nos pommiers.*

Je vois qu'pour tromper les galans,
Il faut bien peu de chose,
Dans ma barb' j'rirai long-tems
De ma métamorphose.
Sous cet habit-ci,
J'cherchais un mari;
Un aut' sex' me réclame,
Otant c'bonnet là,
Et c'te rob' que v'là,
Maintenant je cherche une femme.

FOLLIGNAC.

Nous y avons été trompés.

ST.-ERNEST.

Ah! mademoiselle, vous devez me pardonner, j'avais abandonné Julie, Malvina m'a ramené à ses pieds.

DOMINGO, (*à Zoé*).

Tiens, ils se connaissent.

ZOÉ.

C'est la demoiselle de Bordeaux.

MALVINA.

Elle-même. Messieurs, ne m'en voulez pas; blessée de l'abandon de St.-Ernest, j'ai voulu lui prouver que cette petite sotte qu'il avait dédaignée pouvait plaire sans le secours de sa figure; j'ai cultivé mon esprit, acquis des talens; mais au moment où je cherchais à me rapprocher de lui, vous vous êtes trouvés sur mon passage, ce n'est pas ma faute, je ne voulais qu'en séduire un, j'en ai attrapé trois.

ST.-ERNEST.

Voilà ce qui prouve qu'avec un peu d'esprit on vient à bout de tout.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

Air *nouveau de M. Piccini.*

DE FORMON.

Mon ami, tu la crus laide,
Et ses charmes t'ont séduit;
Tu l'a crus sotte, et tout cède
A sa grâce, à son esprit. (*bis.*)
Ne lutte pas davantage,
Avec ces diablesses-là;
Faut-il fixer un volage,
Ou tromper l'amant qu'elle a?
Pour cela
Une femme est toujours là.

LE BARON.

Le plaisir nous accompagne,
Aussi, dans les rendez-vous,
Les amans de l'Allemagne,
Sont, dit-on, de vrais bijoux.
Faut-il plaire à des cruelles,
Que jamais on n'enflamma,
Ou charmer les demoiselles
De Faydeau, de l'Opéra?
Pour cela
Les barons sont toujours là.

ZOÉ.

Veut-elle faire une emplette
Chez Nourtier ou Versepui,
Une femme un peu discrette
N'enmène point son mari;
Elle prend, robe, dentelle,
Cachemire et cœtera;
Mais le marchand, à la belle,
Demande-t-il qui payera?
Pour cela,
Pour cela
Les maris sont toujours là.

St.-ERNEST.

Après une longue guerre,
Heureux, enfin, le Français
Trouve un repos salutaire,
Dans les douceurs de la paix;
Mais à sa gloire fidèle,
Dans les camps qu'il illustra,
Qu'un jour l'honneur le rappelle,
A sa voix il répondra:
Me voilà,
Pour cela
Les Français sont toujours là.

Digitized by Google

FOLLIGNAC.

Les jeux sanglans de Bellone
Ont pour moi fort peu d'appas,
Et quand la trompette sonne,
D'honneur, je ne bouge pas,
Mais au choc d'une bouteille
Mon cœur tressaille déjà,
Et ce soir à mon oreille,
Quand le dîner sonnera,
Me voilà,
Pour cela
Les Gascons sont toujours là.

MALVINA, *au public.*

Comme tout change, à la ronde!
Ce petit monstre aux yeux doux,
Qui fit peur à tant de monde,
Maintenant a peur de vous.
Ici pourtant il espère,
Qu'éloignant ces craintes-là,
Une bonté tutélaire,
Ce soir le protégera;
Pour cela, (*bis*)
L'indulgence est toujours là.

FIN.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

Digitized by Google